

EN RÉPONSE À L'ARTICLE DU CANARD ENCHAÎNÉ

Il y a 20 ans, on attaquait Françoise Dolto en prétendant qu'elle avait soutenu des pédophiles condamnés. Il est prouvé que c'était faux. **Par inattention certains ont confondu une lettre ouverte à la commission de révision du Code pénal, qu'elle a signée, et une pétition qu'elle n'a jamais signée. Par malveillance certains le redisent encore aujourd'hui.**

Plus tard, on lui a reproché d'avoir promu l'enfant roi tout-puissant. Elisabeth Brami et Patrick Delaroche, dans *Dolto, l'art d'être parents* (Albin Michel, 2014), ont démontré que c'était encore faux.

Maintenant, le *Canard Enchaîné* du 8 janvier 2020 accuse Françoise Dolto d'être pro-pédophile et publie sur une demi-page une interview donnée, voici 40 ans, à un journal féministe dirigé par Gisèle Halimi, « *Choisir la cause de femmes* » n° 44. Aucune réaction à l'époque. À la mort de Françoise Dolto, cette revue n'était pas dans ses archives. Mais on y a trouvé le commentaire publié à la suite de l'interview par son auteure, qui résume en s'en indignant des propos qu'elle a retranscrits. À son tour, Françoise Dolto s'indigne à sa lecture, tout comme ceux qui lisent aujourd'hui les extraits de l'entretien reproduits par le *Canard Enchaîné*. Elle l'a annoté en rouge de sa main : « ***Je n'ai jamais vu cet article fait après interview sans nuances qui trahit ma pensée*** ».

Oui, sa pensée a été trahie.

Manifestement, on n'a pas donné à Françoise Dolto l'occasion de relire le texte de l'interview et elles n'a reçu que ce commentaire, bien après publication. **Si elle l'avait relu elle aurait, évidemment précisé qu'elle parlait de l'inconscient, car sans cela ses propos sont révoltants et elle le savait.** De même n'a-t-elle pas pu relire le livre d'entretiens publié par Andrée Ruffo, *L'enfant, le juge et la psychanalyste* (Gallimard, 1999), dont on lui reproche aussi le contenu : il a été édité après son décès en 1988. Mais elle prend soin de dire à la juge Ruffo : « **je vais vous parler au niveau de l'inconscient** » **Ce qui a été soigneusement effacé dans les extraits diffusés par malveillance sur les réseaux sociaux.**

Qu'elle ait découvert cette « interview » a posteriori n'est pas étonnant. Françoise Dolto respectait la liberté d'autrui à un point qui l'a souvent desservie. Elle n'était pas prudente vis à vis d'elle-même. Elle ne cherchait pas à contrôler l'usage fait de sa parole. Des conversations privées ont été enregistrées puis publiées comme des entretiens professionnels, sans sa relecture, voire sans son accord. Elle prêtait toujours à ses interlocuteurs l'intelligence de comprendre ce qu'elle leur disait et l'honnêteté de ne pas travestir ses propos. Ces traits de caractère, qu'elle gardera jusqu'à sa mort, l'ont exposée à bien des déconvenues.

Au moment où, à la faveur du livre de Vanessa Springora, la stigmatisation de la pédophilie bat son plein de façon amplement justifiée, exhumer ces propos qui heurtent à juste titre la sensibilité morale, qui dénaturent sa pensée, cela sans que Françoise Dolto puisse y répondre, relève de la volonté de nuire.

Françoise Dolto a toujours été très claire sur le respect des lois concernant les relations sexuelles avec les mineurs. Oui, elle est de ceux qui, en 1977, ont demandé que la majorité sexuelle passe de 18 à 15 ans. Contrairement à ce qu'écrit le *Canard Enchaîné*, il ne s'agissait pas « d'assouplir le Code pénal sur les détournements de mineurs », mais d'éviter le renouvellement d'affaires comme celle de Gabrielle Russier. Quoi de choquant ? En 1980, le Parlement a changé la loi en ce sens. C'est aujourd'hui l'article L227-27 du Code pénal, texte dont personne ne dit qu'il est pro-pédophile et qu'il faut revenir en arrière.

Elle était tout aussi claire sur l'interdit de l'inceste - un chapitre de son livre *La cause des enfants* (Robert Laffont, 1985) s'intitule d'ailleurs : « Aux parents qui ne veulent pas être pédophiles ». Cet interdit revient constamment dans ses textes et émissions de radio. Elle dit et répète que les enfants doivent en être informés très tôt et très clairement pour pouvoir se protéger des avances des adultes, que ceux-ci appartiennent à la famille ou non. Comme tous les psychanalystes, elle connaît en effet le désir inconscient des enfants, qui les piège et les rend piégeables. Ils sont ensuite enfermés dans une culpabilité destructrice, comme le décrit bien Vanessa Springora dans *Le consentement*. C'est donc au niveau de l'inconscient que Françoise Dolto se situe quand elle parle de relations sexuelles entre enfants et adultes, qu'elle juge inacceptables. Quand elle dit qu'une femme ou un enfant peut éprouver une forme de plaisir – interdit, donc refoulé, donc culpabilisant - au moment de l'agression, elle ne dit pas que cela l'autorise, ni que cela amenuise ses conséquences destructrices. On peut à la fois penser et dire cela et condamner féroce toute agression pédophile. C'est cette approche complexe d'une réalité qui l'est aussi qui est si difficile à entendre aujourd'hui, car elle n'est pas binaire. Le « parler vrai » de Françoise Dolto dérangeait, mais elle a fait avancer les idées.

Dire que les enfants ont des désirs sexuels n'a jamais signifié pour Françoise Dolto qu'il fallait que ces désirs illicites soient satisfaits, surtout par des adultes prédateurs. Les éduquer c'est les informer très clairement des interdits et de la loi pour leur apprendre à reconnaître les désirs malsains des adultes pour pouvoir leur signifier qu'ils n'ont pas le droit de les satisfaire.

Citoyenne engagée au service de la protection des enfants, de la manière la plus concrète, grâce à sa compréhension des phénomènes inconscients, son talent a

été d'utiliser cette connaissance, éclairée par de longues années de travail clinique, pour faire évoluer en profondeur la manière de comprendre les enfants, de les accueillir, de les soigner, de les éduquer. Toute son œuvre en témoigne. Son combat fut toujours la cause et la protection des enfants. Prétendre qu'elle ait pu défendre les pédophiles est aussi grotesque que mensonger. D'ailleurs à la fin de l'article du Canard enchaîné l'auteur relève cette contradiction et s'en étonne. On peut regretter que cet étonnement ne l'ai pas poussé à chercher à plus loin et à enquêter sur ce qui se cachait derrière ces fausses révélations.

Pour ceux qui veulent lui nuire, il est facile de tricher, de déformer ses propos et en faire une lecture révoltante, caricaturant sa pensée. C'est le cas aujourd'hui, en particulier sur les réseaux sociaux avec toujours la volonté de nourrir la rumeur malveillante à l'encontre d'un esprit libre défenseur des enfants. S'attaquer à une des figures les plus populaires de la psychanalyse française rejoint les offensives persistantes de ceux qui voudraient éradiquer la psychanalyse à tout prix. Il s'agit d'une cabale très habilement menée et relayée sans travail de réflexion. Ainsi on aurait mis 40 ans à découvrir qu'elle a triché toute sa vie, défendant les enfants tout en soutenant secrètement les pédophiles, ce n'est pas crédible !

Retourner son travail contre elle, comme on retourne un gant, ce n'est pas une bonne nouvelle pour les enfants.

Catherine Dolto

Présidente de l'association Archives et documentation Françoise Dolto